

HERBIER DU PRODORME DE DE CANDOLLE

Le soir de sa fermeture en tant que collection botanique privée et la veille de sa remise à la Ville de Genève, le 3 août 1921, l'Herbier de Candolle comptait 399.646 "numéros", c'est à dire spécimens ou parts d'herbiers, selon le calcul fait d'un commun accord par Robert Buser, son conservateur chargé de le remettre et John Briquet, le directeur du Conservatoire botanique chargé de le recevoir.

Un des principaux caractères à considérer lorsqu'on veut juger de l'importance d'un herbier est sa richesse en "types", c'est à dire en échantillons-étalons des descriptions de plantes publiées dans des ouvrages importants. Or, l'Herbier de Candolle renferme un pourcentage très élevé des espèces décrites dans cette oeuvre gigantesque commencée par Augustin Pyramus De Candolle en 1824 sous le nom de "*Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*", continué par Alphonse Louis Pierre Pyramus De Candolle et Anne Casimir de Candolle et dont le dernier volume des *Suites* a paru en 1896. Il n'est peut-être pas plus de deux ou trois grands herbiers, dans le monde entier, qui renferment une proportion aussi considérable d'échantillons originaux, auxquels tout auteur qui veut faire un travail exact est obligé de recourir pour fixer le sens des noms et des descriptions publiées. L'Herbier de Candolle peut ainsi hardiment être envisagé comme une collection de tout premier ordre.

L'étendue d'un herbier est un élément intéressant à considérer, à côté de sa richesse en originaux et en types. Quelques mots donneront une idée de la valeur de l'Herbier de Candolle à ce point de vue. A. P. de Candolle commença son herbier en 1794 à Champagne, près de Grandson, Vaud, où son père, élu premier syndic de Genève, s'était réfugié après la révolution de 1792. A. P. de Candolle porte, d'ailleurs, dans ses mémoires, un jugement fort critique sur ses débuts de botaniste: "*De 1794 à 1798, j'ai commencé à me former un herbier des plantes des environs de Champagne (près Gran[d]son) et de Genève, mais ces plantes mal arrangées ont été pour la plupart graduellement remplacées par d'autres; à peine peut-on compter qu'il en reste 500*". L'auteur continue à enrichir son herbier à

Genève, à Paris et à Montpellier. Lorsque A. P. de Candolle, ayant quitté Montpellier, vint s'établir à Genève à la fin de 1816, les habitants de la Cour Saint-Pierre virent défiler sous leurs yeux quarante petits chars de roulage, contenant l'herbier et la bibliothèque de Candolle. En 1818, après achèvement de la *Flore française* (1815) et au moment où A. P. de Candolle inaugurerait l'inventaire du règne végétal par la publication du premier volume du *Systema*, l'herbier se composait de 47.200 numéros. Ce chiffre est en fait une estimation ou plus exactement une récapitulation faite de mémoire. C'est en effet à la fin de 1818 que A. P. de Candolle se décide à comptabiliser désormais avec exactitude et par écrit les plantes qui entrent dans ses collections. Il entreprend donc un inventaire rétrospectif de toutes ses récoltes et des dons qu'il a reçus avant 1818, en faisant remonter son activité de botaniste à 1794. On notera que cette date de 1818, qui suit de peu le retour du savant dans sa ville natale, marque un tournant décisif dans la carrière de A. P. de Candolle. L'examen des pièces les plus diverses qui nous restent de lui montre que c'est depuis 1818 que les livres de sa bibliothèque et les plantes de son herbier sont comptés. Les lettres de ses correspondants sont conservées, annotées et classées. Pour toute la période qui précède 1818, A. P. de Candolle se fonde sur ses seuls souvenirs pour dépeindre les détails de son existence, pour relater ses relations avec des amis, des maîtres ou des collègues. Les collecteurs représentés dans son herbier sont évoqués de mémoire. A partir de 1818, le savant, ses travaux, ses collections acquièrent une précision rigoureuse consignée dans des annotations de plantes et de livres, des protocoles, des inventaires et des échanges épistoliers rigoureusement organisés. Cette date de 1818 est, de fait, celle de la création d'une institution scientifique de Candolle. C'est la véritable date de la fondation de l'"*Herbier De Candolle*".

A la mort de son fondateur, en 1841, l'herbier comptait 161.748 numéros. Le total de 200.000 est atteint en 1854, celui des 300.000 en 1883. En 1893, date du décès de Alphonse de Candolle, le total s'élevait à 324.376 numéros. A la mort de Casimir de Candolle, le 3 octobre 1918, l'inventaire accusait 399.526 numéros. Les dernières plantes entrées à l'Herbier de Candolle sont d'une part 2 modestes Orobanches, récoltées par le libraire Jullien dans ses semis (1920) et d'autre part la 25ème Centurie des *Exsiccata Cryptogamica* du "Naturhistorisches Hofmuseum" de Vienne (1921). Peut-être doit-on enfin

ajouter encore les 1076 spécimens adressés à l'Herbier de Candolle après sa fermeture, jusqu'en 1923, ce qui porte le total général des plantes entrées dans la collection à 400.722.

Il est largement connu que la grande notoriété des de Candolle et de leur publication mondiale, le *Prodromus*, avec ses *Suites*, eut cette conséquence que, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, on considéra comme un honneur de faire parvenir à Genève les nouveautés et les récoltes faites dans les pays nouveaux. Parmi les principales anciennes acquisitions, mentionnons l'herbier de L'Héritier de Brutelle acheté en 1801, riche en plantes coloniales françaises; les doubles de l'herbier Lamarck, donnés à la suite des relations avec cet illustre auteur, et qui font de l'Herbier de Candolle une source subsidiaire de documents pour les types de Lamarck; l'herbier des de la Roche, père et fils, dont une partie est formée de plantes récoltées au Jardin botanique de Leyde sous Van Royen, peu après le séjour de Linné en Hollande; l'herbier d'un autre genevois, Puerari (1824), fait à Copenhague et renfermant de nombreuses déterminations de Vahl. Dans la suite, l'entreprise des De Candolle ne trouva nulle part d'encouragement plus efficace qu'en Angleterre. Très nombreux sont les apports que l'Herbier doit aux relations personnelles que les de Candolle eurent avec les Bentham, Burchell, les deux Hooker, et tant d'autres. Lors de la distribution des énormes collections faites par Wallich pour la Compagnie anglaise des Indes, l'Herbier de Candolle reçut, à titre gratuit, une des premières séries, et cette tradition s'est maintenue avec les récoltes des botanistes plus récents comme Hooker fils, Thomson, King, Prating, Prain, etc... On pourrait citer encore des apports analogues pour d'autres parties du monde. C'est ainsi, par exemple, qu'Alphonse de Candolle entretenait des relations personnelles avec Welwitsch, le célèbre explorateur de l'Angola, ce qui eut comme conséquence de faire entrer à l'Herbier de Candolle une précieuse série provenant des colonies portugaises en Afrique, série que Welwitsch avait léguée à son ami par testament.

Les deux Herbiers de Candolle

En 1921, l'Herbier de Candolle comportait 1503 volumineux paquets distribués en deux séries: 1.- L'Herbier du *Prodromus*, collection close illustrant une publication arrêtée, à laquelle se rattachent les documents relatifs

aux familles traitées dans les *Suites au Prodromus (Monographiae Phanerogamarum)*. Cette disposition "*ne varietur*" de l'herbier du *Prodromus* a été strictement respectée jusqu'à nos jours et cette collection particulière est aujourd'hui conservée à part au Conservatoire botanique de la Ville de Genève. Elle n'est pas prêtée. Son sigle abrégé international est G-DC. 2.- L'"*autre herbier*", ou "*second herbier de Candolle*", collection renfermant les documents arrivés après la publication des fragments successifs du *Prodromus* et des *Monographiae Phanerogamarum*, ou se rapportant à des familles non traitées dans ces publications. Sans vouloir donner ici une liste complète des collecteurs représentés dans l'herbier de Candolle, puisque c'est le sujet même de catalogue de collecteurs, mentionnons, parmi les acquisitions importantes, celles de l'herbier de L'Héritier de Brutelle (1746-1800), acheté en 1801, les doubles de plantes de Lamarck (1744-1829), coauteur de la 3^e édition de la "*Flore française*" avec A. P. de Candolle, l'herbier des De la Roche père (1743-1813) et fils (1782-1814), ce dernier auteur d'une monographie du genre *Eryngium*, renfermant des plantes récoltées au Jardin botanique de Leyde à l'époque de van Royen, l'herbier de Puerari (1766-1845), fait à Copenhague et renfermant de nombreuses déterminations de Vahl. Ce second herbier a été incorporé, de 1924 à 1930, aux éléments semblables des deux autres grandes collections botaniques genevoises de l'époque (Delessert, Burnat) pour former la très remarquable "*Collection générale*" des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Sigle abrégé international: G. Il découle de l'explication ci-dessus que, selon le groupe taxonomique auquel elles appartiennent et selon la date de leur arrivée à l'Herbier de Candolle, les plantes des collections de Candolle sont soit dans l'Herbier du *Prodromus* (G-DC), soit dans la Collection générale du Conservatoire botanique de Genève (G). Si une plante est arrivée à l'Herbier de Candolle avant la date de la fermeture de la famille à laquelle elle appartient, elle se trouve dans l'herbier du *Prodromus*; si elle est arrivée après la date de la fermeture, elle se trouve dans la Collection générale.

© Conservatoire & Jardin botaniques
de la Ville de Genève